

JARDINS DES TUILERIES, accès libre
7 h 30/19 h 30 — Jusqu'au 26 octobre

L'enfance de l'art aux Tuileries

Au cœur de Paris, le jardin des Tuileries propose un parcours qui séduira les grands enfants qui sommeillent en nous

— Par Emmanuelle Lequeux



Jean-Luc Verna,
Baguette magique,
2013, acier
inoxydable, 500 x 170
cm (tube ø 22 cm).
Unique. Présenté par
Air de Paris, Paris.
© Marc Damage.

PROMENONS-
NOUS DANS
LES BOIS, AU
FAÎTE MÊME
DES ARBRES, EN
RÊVANT DE LA
CABANE QUE
LANG/BAUMAN
ONT HAUT
PERCHÉE

— La FIAC étant un jeu d'adultes, les Tuileries font bienheureusement retomber les visiteurs en enfance quelques instants, le temps de souffler. Faisons donc « comme si que » l'on était une fée, grâce à Jean-Luc Verna (Air de Paris, Paris) qui a gentiment abandonné son immense baguette magique de métal au milieu d'un bassin, pour nous préserver peut-être du monstre géant posé non loin de là par l'Américain Thomas Houseago (Xavier Hufkens, Bruxelles), ou du bronze terrible, aussi angoissant, de Rebecca Warren (Galerie Max Hetzler, Berlin, Paris). Promenons-nous donc dans les bois, au faite même des arbres, en rêvant de la cabane que Lang/Bauman (Galerie Loevenbruck, Paris) ont haut perchée. Les enfants qui sont en nous pourraient, aussi, être pris d'une sacrée envie de grimper sur la pyramide de poutres que les frères Chapuisat (Galerie Mitterrand, Paris) ont érigée en écho à l'obélisque de la Concorde. Ou sur la croix bleue qui s'impose comme un jeu de construction du jeune Ernesto Satori (Galerie Marcelle Alix, Paris). D'autres seront pris d'une envie de s'affaler sur le mobilier urbain volontairement pauvre que Manfred Pernice (Galerie Neu, Berlin) a posé là, ou sur les bottes de foin de Michael Beutler (Galerie Nagel Draxler, Berlin, Cologne et Galerie Bärbel Grässlin, Francfort), même si leurs teintes fleurent bon l'artifice. Mais le corps et l'œil ne sont pas là que pour s'abandonner. Pour sonner le réveil, les douces clochettes de Boltanski (Marian Goodman, Paris, New York) font tintinnabuler la pelouse, et la fontaine aux couleurs pétulantes (sans eau hélas) de Niki de Saint Phalle (Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois, Paris) semble avec ses formes rondes faire écho aux silhouettes de Maillol qui sont les muses du jardin. Comme celles, plus organiques encore, de Jon Rafman (Balice Hertling, Paris), qui rejoue la sensualité de Jean Arp. Et avec elle, une certaine enfance de l'art...

JARDINS DES TUILERIES, jusqu'au 26 octobre, 7h30 - 19h30, accès libre, www.fiac.com

